

LA FOURMILIÈRE « association d'idées » propose :

Le laveur de visages

Une pièce de théâtre de
Fabrice Melquiot
L'Arche éditeur

16 octobre 2007, Théâtre T/50, Genève

La FOURMILIÈRE
« association d'idées »
CP 1546
Carouge Genève CH
www.lafourmilere.info

« Ma troisième bagnole. J'ai du mal à dire que je vole, c'est un emprunt plus qu'autre chose, j'emprunte oui, je ne savais pas que j'étais doué pour l'emprunt de bagnole, ça fait pas un métier mais ça fait une vie, j'en ai plusieurs.

La première fois j'ai emprunté une petite italienne vert pomme, oh le visage du type quand il a retrouvé son véhicule à l'endroit même de sa disparition, absolument flashant, même l'aspirateur sous les sièges, même le spray sur le tableau de bord, tout, je te dis pas l'application, pire que si c'était la mienne de voiture, oh son visage Emeline, et sa manière de répéter merci, merci, sa manière de dire ça à personne, en plein vide, le vide plein du bonheur d'avoir retrouvé ce qu'il avait perdu. Moi je le regardais, à la terrasse du café tout proche, je prenais un café et je buvais chaque merci qui tombait de la bouche de ce type en plein vide mais pas dans l'oreille d'un sourd, tu trouves ça con ? »

Mise en scène :

Sarah Marcuse

Création lumière :

Gianni Ceriani

Administration :

Lili Auderset

Graphisme :

Sabrine Elias

Distribution :

Samuel Simorgh : Michel Ruotolo

Note d'intention

J'ai rencontré l'univers de cet auteur français en jouant une de ses pièces, Albatros et il s'est produit une véritable rencontre, un coup de cœur.

Alors j'ai lu toutes ses pièces et à chacune de mes lectures j'ai été prise par la même émotion, la même tendresse à l'égard des êtres humains et de leurs travers, leurs faiblesses et leurs rêves.

La devise de l'auteur, Fabrice Melquiot est : « ne pas insulter l'Avenir » et si je souhaite aujourd'hui prolonger ma rencontre avec cet auteur, c'est que je suis moi-même habitée par l'idée que le théâtre a, entre autres buts d'ouvrir l'esprit, de mettre en lumière des utopies et des rêves.

Le protagoniste de cette pièce, Samuel Simorgh, était un gagnant, un de ces businessmen bodybuildés qui surfent sur les cours de la bourse. Un homme hors de la réalité, à qui tout réussit, qui côtoyait les « *after dinner* », la « *high society* ». Mais un jour, le vent a tourné et en un coup de dé, le monde doré dans lequel il évoluait s'est évaporé. **Le laveur de visage** aborde ce moment précieux de la vie où l'homme doit recourir à des forces insoupçonnées pour survivre. Comment se réinventer, repartir à zéro. Comment rebondir alors que nos repères sont anéantis et comment transformer une situation traumatisante en une renaissance véritable.

Je suis persuadée que les obstacles qui jalonnent notre vie et contre lesquels, très souvent nous pestons, sont autant de chances qui nous sont données de découvrir qui nous sommes réellement. Ils nous permettent de nous rapprocher de notre humanité et de délaisser des acquis, des habitudes qui ne nous conviennent plus.

Il faut souvent des chocs violents pour que nous parvenions à changer de vie. La faillite de Samuel Simorgh est de ceux là.

Samuel Simorgh raconte à celle qu'il espère retrouver, sa renaissance.

Grâce au vol de voitures qu'il astique et bichonne avant de les rendre, ni vu ni connu à leur propriétaire, il redonne un sens à sa vie.

Par un acte a priori totalement absurde, il réinvente son utilité propre au sein de la société. Il imagine avec poésie, qu'en restituant quasi magiquement à leur propriétaire une partie intime de leur vie, leur voiture volée, il participe à un petit miracle qui ne peut manquer de les bouleverser profondément et pourquoi pas durablement.

Et après avoir été un homme intouchable et insensible, il se laisse gagner par l'émotion, par la tendresse en observant de loin, le visage de ces quidams qui, en un instant ont retrouvé quelque chose de précieux.

Note de mise en scène

Ce no man's land matériel et affectif, cette brèche dans laquelle se trouve notre protagoniste est un excellent terrain pour le jeu théâtral. Il permet de travailler sur une grande palette d'émotions. Le fait que Samuel Simorgh ait donné un nouveau sens à sa vie n'empêche pas qu'il apparaisse d'une fragilité proche de la rupture. Une certaine folie peut transparaître dans ses confessions, mais également une grande volonté et un courage certain.

Il m'intéresse de travailler sur un personnage complexe qui peut passer brusquement d'un certain fanatisme, (dans l'obligation qu'il a de mettre toute son énergie, toute sa foi dans la reconstruction), à l'évaluation critique et humoristique de sa vie passée.

Le décor énoncé dans les didascalies de Fabrice Melquiot évoque lui aussi le vide, une certaine pauvreté matérielle, une obscurité que transpercent par moment des rayons de soleil.

Ce décor est en évidente relation avec ce que vit intérieurement Samuel Simorgh.

C'est aussi une des raisons pour lesquels j'ai choisi de mettre en scène cette pièce.

Après avoir mis en scène **Karaoké Funèbre** puis **Luna parc**, deux pièces qui nécessitent un foisonnement de couleurs et d'accessoires pittoresques, j'avais besoin et envie de revenir à quelque chose de plus intime, de plus épuré, avec un minimum d'effets.

Le jeu de l'acteur est ici le seul outil de narration et c'est un défi que je veux tenter. J'aime particulièrement l'écriture de Fabrice Melquiot pour la musicalité qu'il sait donner aux mots, pour la force évocatrice des images qu'il utilise. Je souhaite qu'un travail approfondi soit fait sur le souffle, sur le rythme du texte. Qu'il devienne matière vivante dans la bouche de l'acteur.

La Production

LA FOURMILIÈRE, association d'idées, a été fondée en janvier 2002 par Sarah Marcuse, par ailleurs co-fondatrice de la cie Manufacture, active à Genève depuis 1996.

Ce texte s'inscrit dans la lignée de plusieurs projets artistiques :

Luna Parc joué en octobre 06 au théâtre du Loup,

Karaoké Funèbre en 2000 au Théâtre du Loup,

La Promise en 2003 à L'Alhambra,

Petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux, en concerts à : la Parfumerie, les Recyclables, Festival Mai au Parc, la Comédie de Genève, Le Chat Noir, le petit Music'Hohl, le Box..

L'Envers du Monde, scénario de cinéma en cours d'écriture.

Tous ces projets ont en commun de promouvoir une vision positive du monde, une fenêtre d'espoir. Il me semble vital de faire en sorte que l'Art ne soit pas uniquement le miroir d'une société sombre. L'Art a aussi pour but d'ouvrir l'esprit. De mettre en lumière des utopies et des rêves et participer ainsi à l'évolution du monde.

Parcours initiatiques

Fabrice Melquiot vient d'une petite ville de Savoie, Modane, où il est né en 1972. Après avoir obtenu un baccalauréat audiovisuel, il suit une formation d'acteur sous la direction de Julie Vilmont puis travaille effectivement en tant qu'acteur au sein de la cie des

Millefontaines, dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota.

Parallèlement, il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants **Les petits mélancoliques** et **Le jardin de Beamon** sont publiés à l'école des loisirs et diffusés sur France Culture.

Depuis quelques années, il se consacre uniquement à l'écriture. Ses textes sont publiés à L'Arche Editeur.

Perlino Comment (2001) inaugure la collection de théâtre jeunesse de L'Arche Editeur, suit **Bouli Miro** (2002) mis en scène par Patrice Douchet, en tournée depuis ans. **Bouli Miro** a également été sélectionné par La Comédie Française en décembre 2003 ; c'est le premier spectacle jeune public à être présenté au Français.

Depuis 2002, il est auteur associé et membre du collectif artistique de La Comédie de Reims.

Emmanuel Demarcy-Mota mets en scène régulièrement les textes de son compagnon artistique dont **L'inattendu, Le diable en partage, Ma vie de chandelle, Marcia Hesse.**

En 2003, Fabrice Melquiot s'est vu décerner le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux prix du Syndicat National de la Critique pour **Le diable en partage**, meilleure création d'une pièce en langue française et révélation de l'année.

Sarah Marcuse est née à Taïwan d'une mère indonésienne et hollandaise et d'un père australien et belge. Genevoise d'adoption, elle est de nationalité franco-suisse. Scolarité à L'Ecole Rudolf Steiner, puis maturité au Collège Voltaire. Une année en lettres à L'Université de Genève, l'Ecole Dimitri et enfin 3 ans à L'Ecole Serge Martin parachèvent un parcours éclectique.

Comédienne, elle joue sur les scènes genevoises depuis dix ans.

Elle a également été animatrice de plusieurs émissions sur la télévision suisse pendant cinq ans dont Magellan, Bus et Cie et Smash.

En 2005 elle était la Clochette du **Peter Pan** de Jean Liermier à Am Stram Gram, puis Tite-Pièce dans **Albatros** de Fabrice Melquiot, mis en scène par Dominique Catton.

En 2006, elle met en scène la pièce **Luna Parc** qu'elle a écrite et qui s'est vue récompensée par le prix à l'écriture de la SSA.

Elle joue à Am Stram Gram dans **Petit Navire** mis en scène par Dominique Catton, à Genève et en tournée en France.

Son premier disque * **petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux*** a été verni à la Comédie de Genève le 2 novembre 06.

Michel Ruotolo né à Naples en 1962. Il suit sa scolarité obligatoire à Genève.

Après une année au cours Florent à Paris et une année au théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, Michel Ruotolo revient à Genève où il obtient son diplôme de l'école Serge Martin.

Il co-fonde la cie La Manufacture avec laquelle il joue dans : **Baltrap, Les yeux si clairs de Bonnie et Clyde, Zoo de Nuit et Karaoké Funèbre.**

Parallèlement, il est acteur dans la cie La Poudrière à Neuchâtel de 1998 à 2000.

Il joue sous la direction : de Brigitte Jacques dans **Perestroika et Angels in America** à la Comédie de Genève et au théâtre de la Commune à Aubervilliers (Paris), de Jacques Maître dans **Diktat**, de Stéphane Guex-Pierre dans **Une petite entaille**, de Daniel Wolf dans **La Promise**, et sous la direction de Dorian Rossel dans **Les Jours Heureux** à Lausanne, Genève, Annemasse et Caen.

On a pu le voir à la télévision ou au cinéma dans : **Absolut, Génération 01, La Chronique.**